

Des mages de Matthieu au paganisme contemporain, sachons affirmer nos choix et transmettre notre espérance. -Matthieu 2, 1-18.-

Chers amis.

Étaient-ils trois, étaient-ils rois, étaient-ils chargés de cadeaux ? S'appelaient-ils Balthazar, Gaspard et Melchior ?

Mathieu nous parle de mages... l'église primitive en a fait des hommes, au nombre de trois et issus de la noblesse. Ce n'est pas étonnant. Pour rendre hommage à un roi, au roi des rois, il est indispensable d'être issu d'une lignée remarquable pour former une délégation diplomatique à la hauteur de l'enjeu. Si déjà une étoile nouvelle brille dans le ciel pour marquer l'événement alors il est nécessaire de mandater les plus dignes, valeureux et nobles représentants pour aller s'incliner devant la merveille qui vient de naître. Les bergers de Luc, issus du peuple, du petit peuple même, si ce n'est de la Cour des miracles dont parle Victor Hugo, laissent la place aux envoyés de droit divin... de brillants représentants des paganismes orientaux. Tel est le récit de l'évangéliste Matthieu.

En effet, les mages prennent une place importante dans notre iconographie de Noël. Non seulement nous leur devons les cadeaux que nous déposons sous le sapin, à côté de la crèche, mais également les délicieuses galettes dont la célèbre Covid 19 nous privera cette année dans la continuité de notre culte. C'est bien regrettable car le temps de partage et de convivialité entre nos quatre paroisses est précieux. La galette est le prétexte de la rencontre. De là, à en déduire que les mages étaient des précurseurs en termes de pédagogie en communication il n'y a qu'un pas que nous franchirons avec quelques précautions. Nous connaissons tous les symboles de l'or, encens et myrrhe dans la vie de Jésus : l'or lié au statut royal, l'encens à la spiritualité et au culte et la myrrhe comme annonce de la mort tragique et dévolue à l'embaumement au titre d'une vie sans fin. Tout l'Évangile en trois cadeaux... aujourd'hui nous parlerions de « communication opérationnelle » au moins dans les milieux militaires. Dire et montrer en peu de mots et symboles une réalité complexe et obtenir un effet démultiplicateur d'annonces à travers une communication virale qui se répand rapidement et durablement au-delà de l'audience naturelle du premier public visé. Avec les mages et leurs cadeaux, Matthieu a réalisé pleinement son objectif dans la mesure où cette image est entrée dans la culture populaire de façon bien plus large que la communauté des croyants pouvait l'espérer. Si les miracles, pourtant plus décisifs pour la vie des bénéficiaires, prêtent à sourire et à tomber dans l'oubli, les mages et les

cadeaux sont présents dans tous les commerces et tous les esprits encore à ce jour. Et les galettes vont manquer...

Une question se pose alors pour notre protestantisme luthéro-réformé contemporain : comment communiquer notre foi et comment marquer les esprits pour rester à travers des symboles dans la culture de notre temps ? En premier lieu, il faut déjà que nous soyons persuadés de le vouloir, ce qui n'est pas acquis. S'inscrire dans une culture médiatisée et globalisée demande nécessairement de faire des compromis et d'accepter de donner une place à des éléments exogènes dans le corpus de nos références. Mathieu accepte de voir des païens, haïs durant tout l'Ancien Testament, en permanence décriés et parfois assassinés, pensons à Élie et au massacre des prophètes de Baal au Mont-Carmel, faire une entrée triomphante dans son Évangile comme premiers adorateurs du Christ. Oserions-nous, aujourd'hui dans une crèche moderne, mettre un char de la Gay Pride ou une délégation d'Al Qaïda ? Mathieu l'a fait...

Encore cela n'est rien... le plus difficile à accepter dans ce passage n'est pas l'hommage rendu par les ennemis irréductibles et génétiques mais bien plus dans l'attitude des coreligionnaires et des frères.

Les mages ne possèdent pas les clés du monothéisme et de l'attente messianique, ils sont païens et évoluent dans un univers différent. Leur culture scientifique leur permet de déceler une étrangeté stellaire dans le ciel. Une curieuse étoile perturbe l'harmonie des constellations. Par conséquent, il faut revoir les théories qui régissent la compréhension des relations entre le ciel et la terre. La démarche scientifique remettre en cause les dogmes quand une anomalie persistante est identifiée. Alors, les mages comprennent que la terre connaît un bouleversement et ils veulent admirer l'enfant prodige et se présenter à lui. Le monde change, ils acceptent l'évolution et ils espèrent en être témoins. La nouveauté ne les effraie pas. Des clés de compréhension leur manquent, ils se rendent naturellement à Jérusalem auprès d'experts reconnus pour achever leur quête et leur pèlerinage vers une Vérité qui révolutionne leur ancienne compréhension du monde.

Les théologiens ne sont pas des spécialistes des sciences dures ni même des arts comme la médecine. Ils sont métaphysiciens. Ils expliquent le monde à travers leur foi et la sagesse des philosophes. Ils théorisent la vie selon des compréhensions liées à l'esprit. Ils n'observent pas le monde sous l'angle des phénomènes biologiques, géologiques ou astronomiques. Leurs compétences s'expriment au sein des sciences humaines. Alors,

selon les textes anciens et les croyances collectives, ils parlent de Bethléem. Les mages s'y rendent. Les prêtres restent immobiles.

Mathieu amplifiera encore la critique des prêtres et leur attribuera une lourde responsabilité dans la décision de Hérode. L'évangéliste ne décrit pas de manière explicite le processus de décision mais dès ce chapitre, il exprime clairement que la religion immobile conduit à la mort. Toutes les actions, tous les miracles et tous les enseignements de Jésus seront combattus par les scribes et les prêtres ainsi que leurs alliés car ils n'acceptent pas une évolution de leur système de référence, un changement des règles et usages de la foi et une autre compréhension des relations entre le ciel et la terre, autrement dit une transformation des interactions entre Dieu et l'humanité. Pour eux, la référence se situe dans les fidélités au passé, Dieu est le Dieu du souvenir et des œuvres achevées. Les mages, quant à eux, conservent un esprit souple et adaptatif, une étoile les met en mouvement, des prêtres leur indiquent une destination finale et un ange les amène à modifier les engagements pris et ainsi modifier leur route du retour. Ils se conforment au monde tel qu'il est... avec leurs lourdeurs propres, bien entendu. Les scribes et les prêtres restent immobiles. Leur monde ne se transforme pas. Ils acceptent la mort des enfants car le Messie de Bethléem ne leur convient pas. Ils condamnent Jésus car il ne peut pas être leur Messie... ils préfèrent la mort, surtout celle des autres, à une vie qui évolue.

De qui sommes-nous héritiers ? Des mages ou des scribes et prêtres ? C'est un peu la question du jour. Est-ce que notre religion s'adapte au monde et à ses enjeux ? Est-ce que notre religion est celle du Vieux Livre qui ne demande qu'à se poursuivre selon les usages anciens et les pieuses références définies par une sagesse des temps passés ? Est-ce qu'un signe païen comme une étoile nous met en mouvement ? Est-ce qu'une certitude dogmatique nous laisse assis sur nos représentations ? Est-ce qu'une crise humanitaire nous mobilise ? Est-ce que la certitude de la grâce de Dieu nous permet de regarder en toute sérénité le malheur de se répandre autour de nous en silence ? Certainement qu'une association des deux attitudes cohabite en nous. Entre l'agitation frénétique et le rire cynique ou d'incompréhension il existe un espace à s'approprier mais plusieurs questions se posent et nous allons en retenir trois : de quelle foi allons-nous témoigner ? Quelle espérance allons-nous communiquer ? Quelle image voulons-nous véhiculer ? Ces interrogations représentent tout à la fois le cadeau des mages à notre rencontre mais aussi les angles sous lesquels nous pouvons offrir un cadeau au monde en partageant ce qui nous anime au plus profond de notre être.

Notre Dieu, que la certitude de ta grâce nous permette de nous impliquer dans le monde tel qu'il est et qu'à travers nos choix et stratégies nous sachions toujours témoigner de l'espérance que tu nous charges de partager. Amen.

Texte biblique

Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. » A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux du lieu où le Messie devait naître. « A Bethléem de Judée, lui dirent-ils, car c'est ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le plus petit des chefs-lieux de Juda : car c'est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël, mon peuple. » Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre apparaissait, et les envoya à Bethléem en disant : « Allez-vous renseigner avec précision sur l'enfant ; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie lui rendre hommage. » Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. A la vue de l'astre, ils éprouvèrent une très grande joie. Entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils lui rendirent hommage ; ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin. Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Egypte, j'ai appelé mon fils. Alors Hérode, se voyant joué par les mages, entra dans une grande fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Une voix dans Rama s'est fait entendre, des pleurs et une longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

- Lire plus ici: <https://chretien.news/bible/matthieu-2-tob/>